

Bla-c-ko-tes



JEAN-PIERRE SUEUR
DÉPUTÉ, MAIRE D'ORLÉANS

7 mai — La cérémonie de "remise de l'éte-dard" vient de s'ache-ver. Ce fut un moment de plénitude partagé par des milliers d'Orléanais rassemblés devant notre cathédrale. Nos villes ne sont pas seulement faites de pierres. Elles sont riches et lourdes du chant de leurs poètes. J'ai beaucoup aimé, en cette belle soirée, retrouver les rythmes de Charles Péguy, déchiffreur des mystères de la nuit originelle, en laquelle toutes les nuits se fondent et se confondent : "O belle nuit, nuit au grand manteau, ma fille au manteau étoilé".

8 mai — Nous avons vu les manifestations de haine de quelques dizaines de repré-sentants de l'extrême-droite tenter d'imposer leur violence au coeur de nos fêtes. Vous dirai-je combien il fut récon-fortant de retrouver ensuite les visages et les regards de milliers d'Orléanais attachés à ce que nos fêtes, comme notre héroïne, restent symboles d'unité et de paix.

9 mai — Il s'est trouvé deux élus pour renvoyer dos à dos dans *La République du Centre* de ce jour le commando fascisant d'hier et ceux — Michel Rocard et moi-même — qui leur ont répondu. Si ces élus n'ont pas réfléchi avant de parler, c'est inquiétant. Et s'ils ont réfléchi, c'est plus inquiétant encore.

11 mai — Aucune loi, en France, ne prévoit de sanc-tionner la profanation de sépultures. S'il en est ainsi,

c'est parce qu'au-delà de toutes les querelles qui agitent notre société, il y a un accord unanime sur le respect dû aux morts. Cet accord ancestral a été violé à Carpentras. Péné-trant en la demeure du rabbin Sabbah, à Orléans, je suis ébloui par la beauté du petit jardin où les fleurs et les plantes cohabitent dans un profond silence. Pourquoi tant de haine en ce pays où les simples jardins respirent tant de bonheur ?

Pourquoi tant de haine en ce pays où les simples jardins respirent tant de bonheur ?

13 mai — A Pithiviers et Beaune-la-Rolande, Serge Klarsfeld et Henry Berthier ont trouvé les mots justes pour parler de ces enfants juifs martyrs, séparés de leur mère et envoyés en déportation par des Français. Comment dire, mieux qu'ils l'ont fait, combien l'humanité peut, hélas, produire son contraire — la totale inhumanité. Les écoutant, je me souviens des dernières lignes de *La Peste*, d'Albert Camus. Celles-ci sont une méditation prêtée au person-nage principal du livre, le docteur Rieux : "Il savait ce que cette foule en joie igno-

rait, et qu'on peut lire dans les livres, que le bacille de la peste ne meurt ni ne disparaît jamais, qu'il peut rester pen-dant des dizaines d'années endormi dans les meubles et le linge, qu'il attend patiem-ment dans les chambres, les caves, les malles, les mou-choirs et les paperasses, et que, peut-être le jour viendrait où, pour le malheur et l'ensei-gnement des hommes, la peste réveillerait ses rats et les enverrait mourir dans une cité heureuse". Il est des bacilles qui résistent très longtemps. Cela appelle notre constante vigilance. N'oublions jamais.